



The Iron Lady

Trailer : <http://www.youtube.com/watch?v=yDiCFY2zsfc>

Lorsque le film commence, nous découvrons Meryl Streep, 62 ans, maquillée de telle façon que nous avons la certitude de voir devant nous Margaret Thatcher, âgée aujourd'hui de 86 ans. Les maquilleurs ont fait un travail remarquable. Quant à Meryl Streep, ses intonations, son accent, son allure générale font d'elle le double parfait de la Dame de Fer. La ressemblance physique est époustouflante, le numéro de l'actrice est impressionnant et les récompenses qu'elle a reçues pour ce rôle sont amplement méritées. Le film est bâti sur des flashbacks, la chronologie est totalement bouleversée puisque l'histoire est vue par le prisme déformant qu'est la mémoire d'une vieille dame atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle a oublié que son mari est mort et que son fils vit en Afrique du Sud.

Celle qui fut présentée comme la fille d'un épicier et d'une couturière, à une époque où il était difficile d'intégrer l'université d'Oxford lorsqu'on ne sortait pas du sérail, a fait preuve d'une volonté tenace pour briguer la direction du parti conservateur tout d'abord, avant de vouloir accéder au poste suprême : celui de Premier Ministre, poste qu'elle occupa un peu plus de onze ans. Son ami président, Ronald Reagan, ne disait-il pas d'elle qu'elle était « *the best man in England ?* »... Elle fut bel et bien la première femme à diriger une démocratie en Europe.

Le spectateur ne peut pas s'empêcher d'avoir de la compassion pour cette vieille dame assise à même le sol, en train de faire le tri dans les habits de son mari défunt. La réalisatrice nous fait ainsi volontairement oublier - et c'est dommage - pourquoi Margaret Thatcher méritait ce surnom de Dame de Fer, cette pionnière implacable qui mit en place en Europe une politique libérale agressive et imposa aux Britanniques une rigueur sans précédent. Pour avoir vécu en Grande-Bretagne dans les années 80, je ne saurais oublier l'impopularité grandissante de celle qui considéra, entre autres, les grévistes de la faim irlandais avec mépris et resta intraitable face aux mineurs anglais en grève, lorsque au même moment on la voyait verser des larmes en apprenant que son fils s'était perdu dans le désert pendant une course automobile en Afrique...

Elle fut un premier ministre intransigeant, autoritaire, eurosceptique, et nul n'a oublié cette célèbre phrase : « *We are simply asking to have our own money back* » qu'elle prononça, signifiant qu'elle refusait d'être « *le Père Noël de l'Europe* ».

Le film de Phyllida Lloyd nous montre une dame âgée vulnérable et très affaiblie, qui attire notre pitié : nous sommes loin de celle dont François Mitterrand disait qu'elle avait « *la bouche de Messaline et le regard de Caligula* ».